

que l'on regarde comme un second soi-même, et courir par une belle brise au devant des aventures périlleuses, n'est-ce pas vivre triplement par le cœur, par la pensée et par l'action, L'incertitude d'un avenir que l'on va conquérir par son courage et sa prudence, les rivages qui se perdent à l'horizon, confondus avec la brume, le clapotement des vagues qui viennent expirer sur les flancs du navire, la brise de mer qui vous dilate la poitrine, le ciel brillant dans l'infini, au travers duquel l'âme voyage comme vous voyagez matériellement sur l'infini des mers, le mouvement du bord qui vous fait souvenir que vous commandez à des hommes, la gaieté des matelots qui se révèle par des chants de guerre et de plaisir, et le vent qui passe dans les cordages, enflant les voiles dont l'ombre vous garantit des ardeurs du soleil, oh ! ce tableau, mon ami, est bien fait pour donner des émotions à l'âme même la moins impressionnable.

Comme on se sent grand et heureux au milieu de ces plaines immenses d'eau, entre le ciel qui change et la mer si mobile ! Comme tout homme se sent fier de braver les tempêtes du ciel et les orages de la mer.

Notre navire, assez bon voilier, filait ses dix nœuds à l'heure, tantôt penché sur un bord, tantôt se balançant sur l'autre ; et courant le cap sur la rivière rouge, il ressemblait à un oiseau de proie qui, les ailes étendues et rasant l'eau, se précipite vers la terre, certain d'y trouver une pâture, un pauvre oiseau à dévorer.

Enfin nous jetâmes l'ancre sur les côtes d'Afrique. Le lendemain nous nous approchâmes d'une espèce de petite anse couverte de pirogues. Des nègres, à moitié européens par leurs costumes, couraient sur le rivage. Nous ne tardâmes pas à voir arriver sur notre bord, un canot conduit par douze rameurs, au milieu duquel était étendue, sur une natte, une majesté africaine remarquable par une expression de férocité et de ruse qui lui donnait une figure repoussante. Il monta sur notre pont, grande marque de confiance de la part de ces